

Le savetier et le financier : fable de Lafontaine

Numéro d'inventaire : 2018.3.162

Auteur(s) : Jean de La Fontaine

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie de Pont-à-Mousson Louis Vagné, Imp-Edit.

Période de création : 2e moitié 19e siècle

Collection : Imagerie nouvelle

Inscriptions :

- numéro : planche n° 1202

Matériau(x) et technique(s) : papier | lithographie

Description : Feuille imprimée au recto. Chromolithographie. Illustration de la fable en haut à droite, dans un cercle au centre et en bas à gauche de la page. Texte de la fable en haut à gauche et en bas à droite de la page.

Mesures : hauteur : 37,9 cm ; largeur : 25,5 cm

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Littérature française

Lieu(x) de création : Pont-à-Mousson

Historique : Provenance : Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor)

Autres descriptions : ill. en coul.

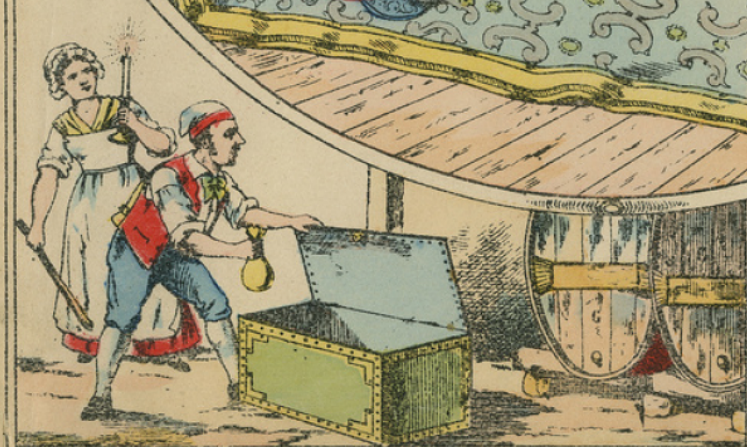
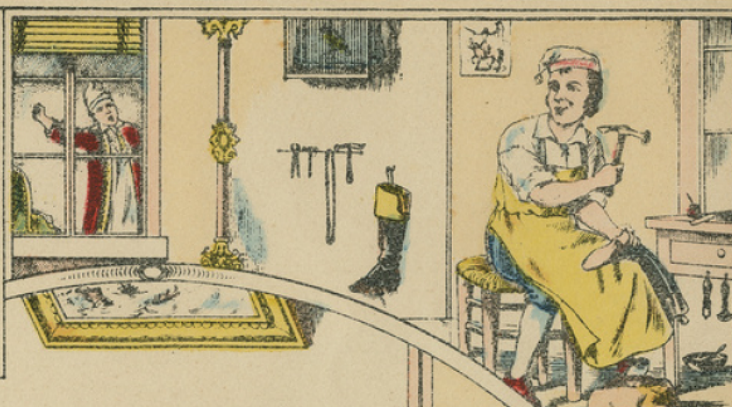
IMAGERIE NOUVELLE
PLANCHE N°4202

LE SAVETIER ET LE FINANCIER

FABLE DE LAFONTAINE

IMAGERIE DE PONT-A-MOUSSON
LOUIS VAGNÉ, Imp.-Édit.

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir ;
C'était merveille de le voir,
Merveille de l'ouïr : il faisait des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.
Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor :
C'était un homme de finance.
Si sur le point du jour parfois il sommeillait,
Le savetier alors au chantant l'éveillait ;
Et le financier se plaignait
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fait venir
Le chanteur, et lui dit : Or ça, sire Grégoire,
Que gagnez-vous par an ? Par au ! ma foi, monsieur.
Dit avec un ton de rieur
Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère
Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année.
Chaque jour amène son pain. —



Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée ? —
Tantôt plus, tantôt moins ; le mal est que toujours
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes)
Le mal est que sans l'an s'entremettent des jours
Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes ;
L'une fait tort à l'autre ; et monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône.
Le financier riant de sa naïveté,
Lui dit : Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
Prenez ces cent écus, gardez-les avec soin
Pour vous en servir au besoin.
Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
Avait depuis plus de cent ans
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre
L'argent et sa joie à la fois.
Plus de chant il perdit la voix :
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines,
Le sommeil quitta son logis ;
Il eut pour hôtes les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines.
Tout le jour il avait l'œil au guet ; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
S'encourut chez celui qu'il ne réveillait plus :
Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus.

